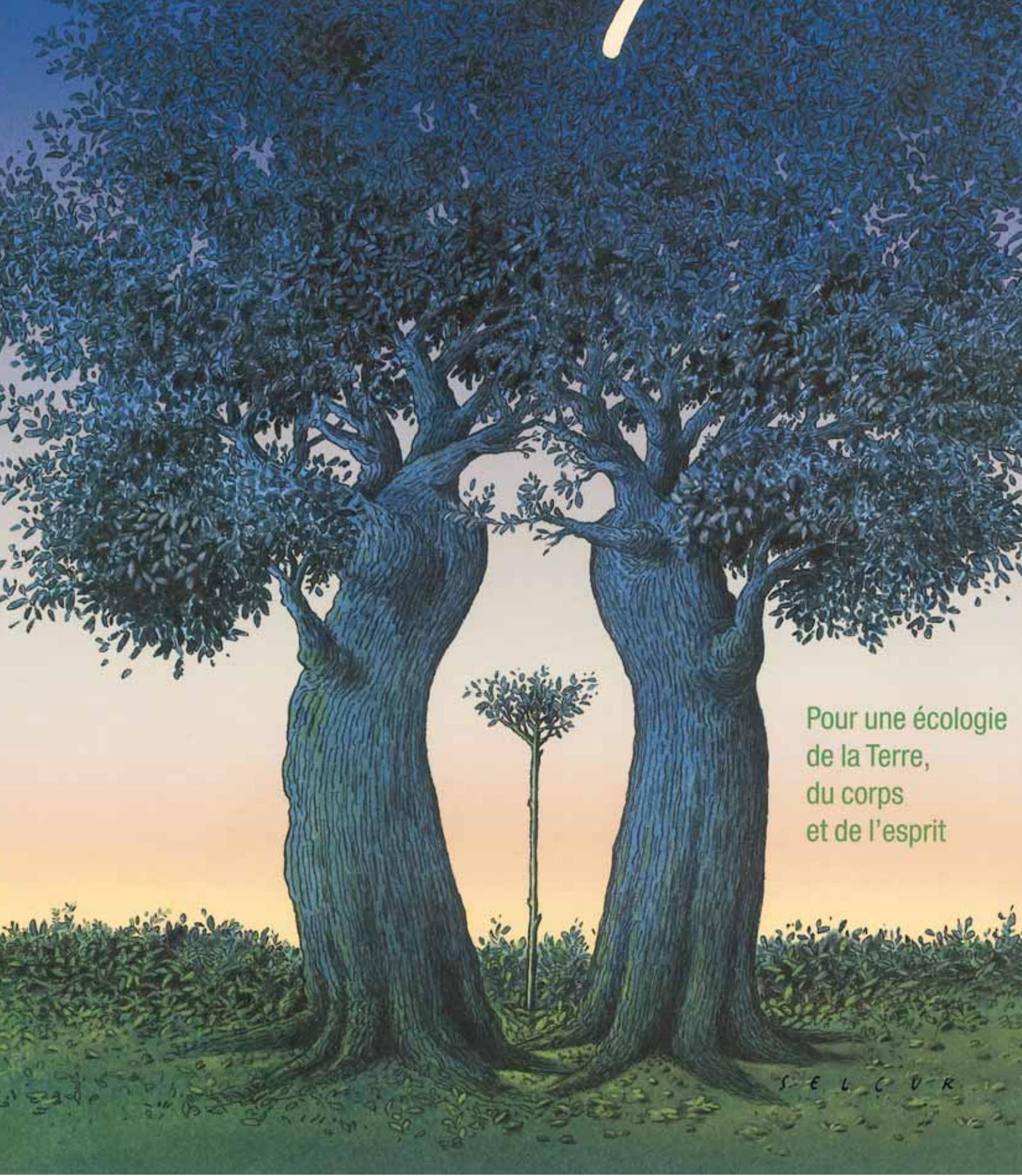


Canopée

LA REVUE DE NATURE & DÉCOUVERTES

N°4 2006 5 €



Pour une écologie
de la Terre,
du corps
et de l'esprit

S E L C U R

4

FEMMES QUI DÉPLACENT DES MONTAGNES

Wangari Maathai

Alice Waters

Anita Roddick

Vandana Shiva

Par Marie Balmain et Elisabeth Laville

Les penchants naturels des femmes, à nourrir, à protéger et à créer des liens, correspondent aux qualités dont notre monde a besoin pour panser ses blessures. *Canopée* a voulu réunir quatre femmes exceptionnelles qui, sur quatre continents, sèment les graines d'un monde meilleur.



WANGARI MAATHAI

Première femme d'Afrique et première écologiste à avoir reçu le prix Nobel de la paix en 2004, Wangari Maathai, biologiste, a très tôt fait entendre sa voix dans un pays où les femmes ont rarement leur mot à dire. À vingt-quatre ans, elle crée le Conseil national des femmes du Kenya et commence à sensibiliser les femmes aux conséquences sociales et environnementales de la déforestation. Première source d'énergie pour 90 % des foyers, le bois est en effet utile

pour la nourriture, la construction ou la protection des terres contre l'érosion. Treize années plus tard, elle fonde le *Greenbelt Movement* afin d'encourager la plantation d'arbres par les communautés – un projet qui a permis la plantation de plus de vingt millions d'arbres. Militante de terrain longtemps restée dans l'opposition au régime autoritaire en place (elle a même fait de la prison), Wangari Maathai a été élue au Parlement en 2002 puis nommée secrétaire d'Etat à l'Environnement.

www.wangarimaathai.org



PHOTO DOUG HAMILTON

ALICE WATERS

Elue parmi les dix meilleurs chefs au monde en 1996, Alice Waters, 51 ans, veut que chacun puisse manger d'une manière qui célèbre à la fois ce qu'il est, et la terre qui le nourrit. Après avoir étudié la culture française à Berkeley dans les années 60, Alice travaille dans une école alternative Montessori à Londres. En France, elle découvre avec les films de Pagnol, qu'un bon bistrot peut devenir le cœur d'une communauté où les gens trouvent réconfort et amitié. À San Francisco, elle ouvre *Chez Panisse* en 1971, avec un menu composé de produits de saison achetés à un réseau de producteurs locaux. Militante du bio, administratrice du mouvement *Slow Food*, qui défend les produits de terroir contre la mondialisation, Alice a créé une Fondation qui réalise des jardins potagers dans les écoles, pour éduquer les petits Américains à mieux se nourrir. www.chezpanisse.com



PHOTO BEAN JOJOY

ANITA RODDICK

À 63 ans, la fondatrice de *The Body Shop*, chef d'entreprise engagée, militante et visionnaire, pense à tout sauf à la retraite : « Plus je vieillis, plus je deviens radicale ! ». Tout commence en 1976 : Anita veut gagner de l'argent pour nourrir ses enfants et ouvre une première boutique à Brighton (GB). En vingt ans, la marque devient l'une des plus appréciées au monde, avec 2 000 boutiques dans 50 pays. Un succès dû à la personnalité d'Anita qui utilise le pouvoir de son entreprise pour faire bouger les choses : refus des tests sur animaux, protection de l'environnement, commerce équitable ou dénonciation des canons de beauté imposés par l'industrie. Anoblie par la Reine, Anita a quitté *The Body Shop* en 2002 : elle utilise sa notoriété pour dénoncer les dérapages de la mondialisation et consacre sa fortune à la promotion des droits de l'homme.

www.anitaroddick.com



PHOTO AET

VANDANA SHIVA

Née en Inde en 1952, biologiste et philosophe, elle défend la biodiversité et les droits des indigènes, est sur tous les fronts, des manifestations alter-mondialistes aux négociations de l'OMC. Fille d'un garde forestier, elle s'engage à 18 ans dans un mouvement écologiste et féministe contre la déforestation. Elle crée sa fondation pour la science et l'écologie, impliquant les populations dans les décisions les concernant et qui donnera naissance à de nombreux projets en Inde : université pour des modes de vie durables, mouvement féministe pour la diversité biologique et culturelle, et *Navdanya*, programme pour la protection de la biodiversité et des cultures traditionnelles. Ce dernier crée des banques de semences, forme les paysans au bio pour les libérer du joug des multinationales agrochimiques et mène des campagnes contre le brevetage du vivant ou la privatisation de l'eau. www.navdanya.org



“Je fais ceci pour tous ceux qui sont attachés à la liberté et à la justice, car sans ces idéaux nous ne pourrions pas sauver la planète.”

Wangari Maathai



“J’ai travaillé pendant 25 ans à la réussite d’une entreprise et je veux en faire quelque chose. Il n’y aurait rien de pire à mon âge, que de rester là, assise au bord d’une piscine, à ne m’inquiéter que de mon lifting.”

Anita Roddick



“La générosité est un outil de changement très important, surtout quand il s’agit de nourriture. Donner quelque chose sans rien demander en échange est une façon formidable de faire découvrir une nouvelle idée à quelqu’un.”

Alice Waters



“Je crois que l’écologie est profondément liée à la spiritualité. Sans elle, vous devenez un écotéchnocrate, aussi insensible à la douleur de la violence infligée à la nature, qu’à la joie de la protéger.”

Vandana Shiva

2 Canopée : Un petit groupe de citoyens peut-il changer le monde ? À votre avis, le changement viendra-t-il plutôt des individus ou des instances publiques ?



Anita Roddick :

Le changement viendra des individus car les instances publiques sont trop hiérarchisées, trop peu créatives. De toutes les façons, si vous prenez la pauvreté par exemple, les pauvres sont les mieux placés pour comprendre et résoudre le problème, à condition qu'on leur donne le pouvoir de le faire. L'idée qu'une seule personne ne peut rien faire est un mythe qu'il ne faut pas accepter. Au contraire : plongez en vous pour trouver ce qui vous révolte, concentrez-vous là-dessus, trouvez quelques alliés dans ce combat, et travaillez ensemble à changer les choses !



Vandana Shiva :

Je suis d'accord, le changement viendra de la société civile et pas des autorités que les entreprises peuvent trop facilement contrôler ou corrompre ! Qui que vous soyez, où que vous soyez, vous pouvez contribuer à changer les choses, par exemple en faisant attention à ce que vous mangez : achetez-vous des aliments contenant des OGM ? Préférez-vous les fast-foods ou les produits locaux ? Ces choix concernent chacun, tous les jours, mais ils sont aussi une façon de voter pour le monde que nous voulons. Et cela touche surtout les femmes, parce que les domaines les plus sensibles aujourd'hui - l'eau, l'agriculture et la nourriture - leur sont traditionnellement réservés, sans doute parce qu'ils sont essentiels à la vie.



Alice Waters :

Le changement viendra des deux côtés : les lois doivent évoluer, mais les actions sur le terrain font changer l'opinion qui fait changer les lois. Les décideurs politiques ne comprennent pas les problèmes : au sujet de la nourriture, ils ne voient pas que c'est ce que nous mangeons qui nous rend malades... alors que chacun, chaque jour, dépense de l'argent pour acheter de la nourriture et peut, avec un peu de vigilance, changer beaucoup de choses. Les femmes ont un rôle particulier à jouer, puisque traditionnellement elles s'occupent des enfants et nourrissent la famille. Une mère a des raisons quasi-biologiques de faire attention au monde dans lequel grandit son enfant et si elle est bien informée, elle peut dépenser son argent en contribuant au mieux-être de la planète.



Wangari Maathai :

Je crois qu'il ne faut pas forcément attendre que tout le monde comprenne ou accepte ce que nous essayons de faire, nous devons y croire même si nous ne sommes que quelques-uns. Après tout, le nombre importe moins que le message et l'engagement de ceux qui le portent. Tous les grands problèmes peuvent être décomposés puis traités au niveau individuel et local. Par exemple, mon nuage de poussière au-dessus de l'Afrique est quelque chose de très global... Mais chaque Africain peut contribuer à le résoudre en protégeant les arbres qui sont encore debout et en remplaçant chaque arbre coupé. Imaginez ce que cela représenterait si chacun des six cent millions d'Africains plantait un arbre par an !

3 Canopée : Une phrase de Gandhi affirme que nous devons être le changement que nous voulons voir dans le monde. Comment faire concrètement ?



Vandana Shiva :

Cette très belle phrase de Gandhi est mon credo. Cela ne sert à rien de critiquer, j'ai vu trop de mes collègues s'obstiner à réclamer des choses à un système oppressant, en vain. Mieux vaut créer une alternative au système en place. Les entreprises vendent de la frustration et de l'infériorité ? Eh bien, redonnons de la valeur à la simplicité, c'est ce qui apporte la satisfaction dans l'existence là où le consumérisme est fondé sur l'insatisfaction perpétuelle. La simplicité est bonne pour la planète et bonne pour nos âmes ! À titre plus personnel, j'essaie de ne pas laisser mon ego me diriger, je m'entraîne à considérer avant tout ce que je peux apporter à une situation, et non ce que je peux en tirer. C'est un travail spirituel permanent. Et je prends du temps pour méditer, me retrouver en paix avec moi-même.



Wangari Maathai :

C'est vrai, nous devons arrêter de faire porter la faute à d'autres, et commencer nous-mêmes à vivre en respectant certaines valeurs. C'est la seule façon de changer le système, à condition d'être patients, engagés et tenaces, car rien ne se fait en une nuit. Pour le *Green Belt Movement* cela a pris 30 ans : la moitié de ma vie ! Parfois c'est un peu décourageant car vous travaillez dur et rien ne se passe, mais il faut s'accrocher. J'en profite pour vous remercier toutes les trois pour ce que vous faites, car cela me donne courage et inspiration.



Anita Roddick :

Je crois que le changement intérieur se produit avec l'expérience. Les gens disent qu'on cherche le sens de la vie, mais ce que nous cherchons c'est à nous sentir en vie. Et cela ne vient jamais quand on lit des rapports ou des tableaux de chiffres mais seulement quand on agit concrètement, avec d'autres. Ensuite, il faut savoir communiquer pour faire passer votre message ! ... et éviter de se laisser corrompre par l'argent, si vous en gagnez - c'est pour cela que j'ai décidé de distribuer ma fortune à des causes. Sans oublier ceci : il faut rire, c'est le signe du partage et de l'amitié !



Alice Waters :

Je suis d'accord sur le besoin d'un message clair, cohérent dans le temps : j'ai l'air d'un disque rayé mais tout le monde sait pour quoi je me bats et aussi que je ne ferai pas de compromis. Je veux que tous les enfants puissent faire de bons repas sains. Les messages positifs sont les plus efficaces. Cela ne mène pas loin de dire : « ne mangez pas ceci ou cela » si vous ne proposez pas une expérience plus enthousiasmante. Enfin, il faut rester ouvert à ce que font les autres pour ne pas se sentir isolé. Nous faisons partie d'un même courant de pensée et d'action, nous tissons tous la même toile : à chaque fois que l'un d'entre nous apporte des idées nouvelles, le motif devient plus clair, et le message est d'autant mieux compris. 🍃

Elisabeth Lavillo, auteur de *L'entreprise verte* et fondatrice du cabinet Utopies, et Marie Balmain sont cofondatrices de Graines de Changement, agence d'information positive sur le développement durable. L'intégralité de cette interview est publiée sur leur site : www.grainosdechangement.com.